

Call for papers

La fabrique de l'individu autonome et ses contextes éducatifs

Konstruktionen des selbständigen Bildungssubjekts

The dispositive of autonomy in the learning society

2 et 3 avril 2020, Berne

Colloque organisé par l'équipe de projet FNS « Führung zur Selbstführung – eine ethnographische Studie zu schulischen Settings des selbständigen Lernens »

Deutsche Version unten

English version below

Keynote: Prof. Dr Daniel Wrana, professeur en Sciences de l'éducation à l'Université Martin Luther de Halle-Wittenberg.

De la maternelle à l'Université, en passant par la formation continue, il est aujourd'hui usuel de faire référence à l'autonomie des apprenants (des élèves, des étudiants, des apprentis, etc.) et d'encourager les formes d'enseignement favorisant l'apprentissage autonome (auto-dirigé, auto-organisé, auto-régulé, personnalisé, etc.) à travers des environnements ou des formats d'enseignement « ouverts » ou « individualisés », parfois soutenus par des supports numériques. Les exigences de formation des individus tout au long de la vie (*Lifelong learning*) au sein d'une « société apprenante » sont souvent avancées : les individus devraient être en mesure d'organiser leurs apprentissages de manière indépendante, intégrer des feed-back, s'auto-évaluer, etc. pour s'adapter de manière flexible à des exigences (sociales, économiques, etc.) qui seraient en constante évolution. Parmi les arguments présentés, on trouve l'idée selon laquelle les environnements d'apprentissage individualisés, les formes de pédagogies différenciées et axées sur l'autonomie des apprenants permettraient de faire face à l'hétérogénéité des élèves tout en optimisant les apprentissages individuels. Cependant, la définition de l'autonomie requise ou produite au sein de ces formes d'enseignement/apprentissage reste largement ouverte et ambivalente : s'agit-il de stratégies de contrôle et/ou d'autocontrôle visant à convertir chaque individu en « entrepreneur de lui-même » (Mauger, 2001) ? L'autonomie serait-elle plutôt, dans une perspective critique du pouvoir, « l'art de n'être pas tellement gouverné » (Foucault, 1990) ? De plus, la question des liens entre l'injonction à l'autonomie (pédagogie différenciée, individualisation des formes d'enseignement, etc.) et les processus de production d'inégalités socio-scolaires reste largement à investiguer.

L'injonction à l'autonomie concerne non seulement les apprenants, mais aussi les enseignants. On peut supposer que la promotion de l'autonomie modifie à la fois les contenus d'enseignement, les modalités de gestion de la discipline en classe, le type de technologies ou de supports utilisés, mais touche aussi et plus largement à l'identité professionnelle des enseignants. En tant que membres d'une organisation, d'un établissement scolaire, les enseignants sont susceptibles de voir modifiées leurs manières de travailler et de collaborer. Il est alors nécessaire d'investiguer comment l'impératif d'autonomie influence les pratiques enseignantes dans leur ensemble. De manière générale, c'est l'examen des relations de pouvoir et des formes de socialisation induites par les dispositifs axés sur l'autonomie des acteurs (Astier, 2007 ; Bröckling, 2007 ; Durler, 2015 ; Lahire, 2001), qui est à

approfondir, de même que les transformations des interactions, des formes de subjectivation et de reconnaissance, au sein des contextes d'enseignement valorisant l'autonomie.

L'objectif du colloque est d'analyser, dans une perspective sociologique et sur la base de travaux empiriques, les divers dispositifs de travail autonome qui se répandent actuellement dans le paysage éducatif. Les participants seront invités à discuter l'hypothèse générale selon laquelle les modalités de transmission des connaissances, les rapports de pouvoir et les processus de subjectivation se transforment dans le contexte actuel de promotion de l'autonomie. Un accent particulier sera mis sur les questions suivantes, qui pourront être abordées sous différentes perspectives théoriques et méthodologiques : quelles sont les conceptions de l'autonomie sous-jacentes à ces divers contextes d'enseignement et d'apprentissage ? Quels sont les effets, sur les subjectivités individuelles, des dispositifs de travail autonome ? Quelles sont les techniques de régulation et d'autorégulation propres à ces processus de subjectivation ? Comment les technologies numériques et les supports d'apprentissage participent-ils à ces processus ? Quelles formes de différenciations sociales apparaissent dans les contextes de valorisation de l'autonomie ? Quels sont les types de résistances manifestées par les acteurs (élèves, enseignants) ? La discussion ne devrait pas se limiter aux contextes d'enseignement (classe, établissement scolaire), mais couvrir un large éventail de situations éducatives (par exemple : les procédures d'admission et d'orientation des élèves, les processus de (ré)intégration et d'intervention auprès des élèves, les transformations des relations et des modalités de collaboration entre les différents acteurs, etc.).

Afin de faciliter les échanges, le colloque se déroulera sous la forme d'un workshop de taille réduite. L'objectif étant de favoriser une perspective comparative, les échanges se feront en trois langues (allemand, français, anglais). Les participants pourront s'exprimer dans la langue de leur choix pour les présentations orales et les discussions. Le support écrit accompagnant les présentations orales (présentation PowerPoint) devra être rédigé en anglais, pour permettre une meilleure compréhension commune. Cette procédure pouvant être adaptée en fonction des inscriptions, merci de spécifier vos préférences de langue.

Parallèlement au colloque, il est prévu une publication dans laquelle une partie des communications présentées pourront être publiées sous une forme révisée.

Le colloque est soutenu par l'Académie suisse des sciences humaines et sociales afin que les frais de déplacement et de séjour des communicants puissent être remboursés. La participation des jeunes chercheurs est encouragée.

Un résumé (maximum 3000 caractères espaces compris) dans la langue de présentation souhaitée (allemand, français ou anglais), et sa traduction anglaise (le cas échéant), est à envoyer jusqu'au 3 novembre 2019 à l'adresse suivante : heloise.durler@hepl.ch La décision sera communiquée aux auteurs à la fin du mois de novembre. La durée des présentations orale sera de 20 minutes, afin de conserver suffisamment de temps pour les discussions.

Les organisateurs :

Héloïse Durler, Crispin Girinshuti, HEP Vaud, Lausanne
Regula Fankhauser, Judith Hangartner, Angela Kaspar, Ditjola Naço, PHBern, Berne

Références

Astier I. (2007) Les nouvelles règles du social. Paris : PUF.
Bröckling U. (2007) Das unternehmerische Selbst. Soziologie einer Subjektivierungsform. Frankfurt a. M.: Suhrkamp.

- Durler H. (2015) L'autonomie obligatoire. Sociologie du gouvernement de soi à l'école, Rennes : PUR.
- Foucault M. (1990) Qu'est-ce que la critique ? Critique et Aufklärung. Bulletin de la société française de philosophie, 84ème année, n°2, Avril-Juin 1990.
- Lahire B. (2001) La construction de l'autonomie à l'école primaire : entre savoirs et pouvoirs. Revue française de pédagogie, 135, 151-161.
- Mauger G. (2001) Les politiques d'insertion. Une contribution paradoxale à la déstabilisation du marché du travail. Actes de la recherche en sciences sociales. n°136-137, 5-14.

Konstruktionen des selbständigen Bildungssubjekts

Sei es im Kindergarten, in der Grundschule, im Studium oder in der Weiterbildung: „Selbständigkeit“ ist ein unverzichtbarer Schlüsselbegriff in aktuellen Bildungsdiskursen. Reformorientierte Unterrichtskonzepte postulieren selbständiges (wahlweise: selbstgesteuertes, selbstorganisiertes selbstreguliertes oder personalisiertes) Lernen, das in Lernbüros und Lernlandschaften lokalisiert und im „geöffneten“ oder „individualisierten“ Unterrichtsformaten angeleitet und durch digitale Technologien unterstützt wird. Die Selbständigkeit, die den Lernenden übertragen wird, legitimiert der aktuelle Reformdiskurs mit dem Hinweis auf die Erfordernisse des lebenslangen Lernens in der Lerngesellschaft: das lernende Subjekt soll sein Lernen eigenverantwortlich und selbständig gestalten, durch Feedback optimieren und an die permanent wechselnden Anforderungen flexibel anpassen. Überdies wird argumentiert, dass individualisierte und die Selbständigkeit fördernde Lernsettings den zunehmend heterogen zusammengesetzten Lerngruppen besser gerecht werden und die individuellen Potentiale der Lernenden optimal fördern. Offen und ambivalent bleibt jedoch die Frage, welche Konzepte von Autonomie in diesen aktuellen Anrufungen von Selbständigkeit reproduziert werden. Nach wie vor ist offen, ob es sich bei letzteren eher um gouvernementale (Selbst-)Steuerungsstrategien im Hinblick auf ein „unternehmerisches Selbst“ (Bröckling, 2007) handelt oder ob Selbständigkeit auch als Selbstbestimmung konzipiert wird, welche eine herrschaftskritische Haltung und die „Kunst, nicht dermassen regiert zu werden“ mit umfasst (Foucault, 1992, 12). Nicht geklärt ist weiter die Frage, wie der Selbständigkeitsimperativ sich zu Fragen der Chancen(un)gleichheit und – gerechtigkeit verhält.

Die Forderung nach mehr Selbständigkeit tangiert nicht nur die Lernenden, sondern auch die Lehrenden: Über den Unterricht hinaus sind die Lehrpersonen in der Bildungsstätte als „lernender Organisation“ dem Imperativ des selbständigen Lernens und der selbstreflexiven Entwicklung unterworfen. Es ist zu vermuten, dass die Förderung der Selbstführung der Lernenden sowohl die Unterrichtsorganisation, die Führungstechniken, die eingesetzten Technologien als auch das professionelles Selbstverständnis der Lehrpersonen verändert. Hier ist danach zu fragen, wie sich das „*doing teacher*“ unter den Bedingungen der neuen Settings selbständigen Lernens gestaltet.

Eine Perspektive, welche das „sozialtheoretische Defizit“ der Bildungswissenschaften (Bellmann, 2016) kompensieren möchte, legt den Fokus auf die Analyse von Macht- und Selbstverhältnissen, die das Dispositiv der Selbständigkeit in unterschiedlichen Kontexten hervorbringt, und untersucht die Figuren von Sozialität, die sich herausbilden. Sie fragt nach der Transformation des Adressierungsgeschehens in selbständigen Lehr- und Lernsettings und nach den Subjektivierungs- und Anerkennungsformen, welche mit dem Selbständigkeitsimperativ einhergehen.

Das Forschungskolloquium setzt sich das Ziel, die Dispositive der Selbständigkeit, die sich gegenwärtig in unterschiedlicher Form in der Bildungslandschaft ausbreiten, aus einer sozialwissenschaftlichen Perspektive theoretisch zu rahmen und empirisch zu analysieren. Die breit gefasste Hypothese, dass sich das Geflecht von Wissen, Macht und Subjektivierung im Rahmen des Selbständigkeitsimperativs auf eine historisch neue und spezifische Weise umformt, soll im Kolloquium anhand empirischer Untersuchungsansätze konkretisiert und

kritisch diskutiert werden. Im Zentrum stehen dabei folgende Fragestellungen, welche aus unterschiedlichen theoretischen und methodologischen Perspektiven angegangen werden können: Welche Formen von Selbständigkeit werden durch spezifische Lernsettings hervorgebracht und welche Konzepte von Autonomie ist diesen inhärent? Welche Rolle spielt das Selbständigkeitsdispositiv in der Subjektivation und Formung der Bildungssubjekte in verschiedenen Kontexten? Welche Techniken der Führung und Selbstführung werden in diesen Subjektivationsprozessen sichtbar? Wie partizipieren digitale Technologien und Lernmedien an diesen Praktiken? Welche sozialen Differenzierungen gehen mit diesen Strukturierungen einher? Und schliesslich: welche Formen des Widerstands zeigen die involvierten Akteure? Die Diskussion soll sich nicht auf Schule und Unterricht beschränken, sondern thematisch breit unterschiedliche Bildungskontexte umfassen. So können z.B. Aufnahme- und Übertrittsverfahren, (Re-)Integrations- und Interventionsprozesse oder die Entwicklung von Professions- und Organisationskulturen in den Fokus genommen werden und hinsichtlich der Frage, wie sich das Selbständigkeitsdispositiv in den unterschiedlichen Subjektivationen, denen die Akteure in ihren jeweiligen Kontexten unterworfen sind, ausprägt und auswirkt, präzisiert werden.

Um einen vertieften Austausch zu ermöglichen, wird das Kolloquium in einem kleinen Rahmen mit Workshop-Atmosphäre durchgeführt. Angestrebt ist eine vergleichende Perspektive mit einem Austausch in drei Sprachen (d, f, e). Vorgesehen ist, den Austausch gemäss dem in der Schweiz geltende Grundsatz „*chacun dans sa langue*“ zu gestalten; das heisst, für die mündlichen Präsentationen und Diskussionsbeiträge wird eine der drei Sprachen verwendet. Die begleitende visuelle Präsentation wird in Englisch gestaltet, um das Verstehen aller zu ermöglichen. Dieses Vorgehen kann aufgrund der Anmeldungen – bitte Sprachpräferenzen angeben – noch angepasst werden.

Verbunden mit der Tagung ist eine Publikation geplant, in der die präsentierten Papers in überarbeiteter Form publiziert werden können.

Nachwuchsforschende sind explizit zur Teilnahme eingeladen. Die Tagung wird durch die Schweizerische Akademie für Geistes- und Sozialwissenschaften unterstützt, so dass Reise- und Übernachtungskosten der Präsentierenden entschädigt werden können.

Kurze Abstracts (max. 3000 Zeichen in der gewünschten Präsentations-Sprache) sind bis am 3. November 2019 an regula.fankhauser@phbern.ch zu senden; der Entscheid über die Teilnahme wird bis Ende November 2019 mitgeteilt. Die Präsentationen sind auf 20 Min. beschränkt, damit genügend Zeit für die Diskussion bleibt.

Die OrganisatorInnen:

Héloïse Durler, Crispin Ghirinshuti, HEP Vaud, Lausanne

Regula Fankhauser, Judith Hangartner, Angela Kaspar, Ditjola Naço, PHBern, Bern

Referenzen

Bellmann, Johannes. 2016. Der Aufstieg der Bildungswissenschaften und das sozialtheoretische Defizit der Erziehungswissenschaft, in *Die Sozialität der Individualisierung*, hrsg. von Norbert Ricken, Rita Casale und Christiane Thompson. Paderborn: Ferdinand Schöningh.

Bröckling, Ulrich. 2007. *Das unternehmerische Selbst. Soziologie einer Subjektivierungsform*. Frankfurt a. M.: Suhrkamp.

Foucault, Michel. 1992. *Was ist Kritik?* Berlin: Merve.

The dispositive of autonomy in the learning society

Whether in kindergarten, primary school, university or further education "self-directed" learning is a key term in the current educational discourse. Reform-oriented concepts postulate self-directed (optional: self-organized, self-regulated or personalized) learning, which is located in learning studios and innovative learning environments, instructed in "individualized" teaching and supported by digital technologies. The transfer of autonomy to the students is legitimized by the requirements of lifelong learning in the learning society: The learning subject should organize its learning in a self-directed and self-responsible way and should optimize it through feedback and adapt it flexibly to the permanently changing demands. In addition, it is argued that self-directed learning in individualized learning-environments does better justice to the increasingly heterogeneous classes and encourages the development of individual potential. However, it remains open and ambiguous which concepts of autonomy are reproduced in current invocations of self-directed learning. It is still unsettled whether self-directed learning implies (self-) control strategies of the "entrepreneurial self" (Bröckling, 2007) in the governmentality dispositive or whether it is also conceived as self-determination, which includes a critical attitude towards domination and the "art of not being governed like that and at that cost" (Foucault, 2007, 45). Furthermore, it is debatable how the imperative of self-direction relates to questions of (in) equality and social justice.

The demand for more autonomy affects not only students but also teachers: Beyond the classroom, teachers, as members of the "learning organization", are subject to the imperative of self-directed learning and self-reflexive development. It can be assumed that the promotion of self-direction amongst students will change the organization, guidance and technologies of classes, as well as the teachers' professional self-conception. Therefore, an analysis interested in the conditions of teachers' work shall ask how the "doing teacher" will develop under the new settings of self-directed learning. A critical perspective focuses on the analysis of power and self-relations produced by the dispositive of autonomy in different contexts and examines the emerging new forms of sociality. It explores the transformation of the forms of subjectivation and recognition that accompany self-directed learning and teaching practices.

The aim of the research colloquium is to theoretically frame and empirically analyze the dispositive of autonomy in various educational contexts from a social science perspective. Based on empirical insights, it is intended to critically discuss and concretize the broad hypothesis that the imperative of self-direction in education transforms the articulation of knowledge, power and subjectivation in historically new and specific ways. The colloquium will focus on the following questions, which can be approached from different theoretical and methodological perspectives: Which concepts of autonomy are brought through by specific self-directed learning environments? How does the autonomy dispositive mold the subjectivation and formation of educational subjects in different contexts? Which technologies of guidance and self-guidance are involved in these subjectivation processes? How do digital technologies and learning resources engage in these practices? What features of social differentiations are produced and what forms of resistance are evoked by the practices? The discussion should not be limited to teaching and schools, but should encompass a broad range of educational contexts. For example, admission and selection

procedures, (re-)integration and intervention processes or the development of professional and organizational cultures can be brought into focus to specify the peculiarities of the dispositive and how it affects the actors involved.

In order to facilitate an in-depth exchange, the colloquium will be held in a small setting with a workshop atmosphere. The aim is a comparative perspective with an exchange in three languages (German, English, French). It is envisaged that the exchange will be organized in accordance with the principle "*chacun dans sa langue*", i.e. one of the three languages will be used for the oral presentations and discussions. The accompanying visual presentation will be in English to enable everyone to understand. This procedure can still be adapted on the basis of the registrations - please indicate your language preferences.

In connection with the conference, a publication is planned in which the presented papers can be published in revised form.

Young researchers are encouraged to participate. Due to the financial support of the Swiss Academy of Humanities and Social Sciences the travel and accommodation expenses of the contributors will be reimbursed.

Short abstracts (max. 3000 characters in the desired presentation language) are to be sent to judith.hangartner@phbern.ch by November 3rd 2019; the decision will be communicated by the end of November 2019. Presentations shall be at max twenty minutes long, to allow sufficient time for discussion.

Organizing committee:

Héloïse Durler, Crispin Ghirinshuti, HEP Vaud, Lausanne

Regula Fankhauser, Judith Hangartner, Angela Kaspar, Ditjola Naço, PHBern, Bern

References

Bröckling, Ulrich. 2007. *Das unternehmerische Selbst. Soziologie einer Subjektivierungsform*. Frankfurt a. M.: Suhrkamp.

Foucault, Michel. 2007. What is Critique. S. 41-81, in *The Politics of Truth*, hrsg. von Los Angeles: Semiotext(e).